country—from all I see, as well as from all I hear. The Red River, a sluggish stream, is not frozen over except at a few points, and at these it would be dangerous for a grown man to cross. It is raining as I write (Nov. 13) and the cattle still feed on the Prairie. Our horses which were jaded and thin when we arrived here, and have had nothing to eat but Prairie hay—cured at the proper season—are now in fair condition to start upon another journey. These facts are better than speculations and will carry more weight with those who know how to weigh them, than rhetorical flourishes."

He (Mr. McDougall) had written thus, because he knew from the views expressed by the Honourable Secretary of State that he would return to Canada and endeavour to depreciate the country.

"What Mr. Howe may have said to the malcontents, I of course do not know, but from his remarks to me on the Prairie when we met I infer that he disapproved of the ardour of the friends of Canada in the settlement and excused the hostility of those who are now its armed enemies. He did this, I have no doubt conscientiously, and without perhaps reflecting upon the use that would soon be made of his expressions. The Canadian Government and Canadians have done nothing to injure these people, but everything to benefit them. They helped to save them from starvationgave them good wages for their labor-and by competition in trade and farming enabled them to obtain both food and clothing in greater quantities and at lower prices than before. They cannot specify a single grievance against Canada in the past, and I have not heard of one that they apprehend in the future except, that they-three or four thousand serfs of yesterday-will not be entrusted with the government and destiny of a third of the American continent! What ground exists for sympathy with them in such a case I am unable to perceive, or why those who have advocated the claims and defended the flag of Canada, and who are now ready to risk their lives for us, should be repulsed, and those who are leagued with Yankee sympathisers and foreign Jesuits to resist the authority of the Canadian Government, and, if need be, murder its representatives, excused and encouraged, I cannot discover. I write thus strongly because I feel that the thoughtlessness and spleen, and thin blood, and inability to forget recent personal antecedents and declarations of your missionary, have put obstacles in my way—the magnitude d'accord avec lui en ce qui concerne son évaluation du sol, du climat et des possibilités de ce pays, d'après ce que je vois et d'après ce que j'apprends. La Rivière Rouge, un cours d'eau paresseux, n'est pas glacée, sauf en quelques endroits qu'il serait dangereux pour un homme de traverser. Il pleut tandis que j'écris (13 novembre) et le bétail broute encore dans la prairie. Nos chevaux, qui étaient éreintés et maigres quand nous sommes arrivés ici et qui n'ont rien eu d'autre à manger que le foin de la prairie-séché à la bonne saison-sont maintenant en assez bonne santé pour commencer un nouveau voyage. Ces faits en disent plus que des suppositions et auront plus de poids que des fioritures littéraires pour ceux qui savent les évaluer.

Il (M. McDougall) avait écrit ce qui précède parce qu'il savait, d'après l'opinion émise par l'honorable secrétaire d'État, que ce dernier, à son retour au Canada, chercherait à dénigrer le pays.

Bien entendu, je ne sais pas ce que M. Howe a pu dire aux mécontents, mais d'après les remarques qu'il a faites lors de notre rencontre dans la Prairie, je suppose qu'il n'était pas d'accord avec les amis du Canada en ce qui concerne leur désir de s'établir là-bas; je suppose aussi qu'il excusait l'hostilité de ceux qui se sont maintenant armés contre nous. Je ne doute nullement que M. Howe exprimait cette opinion en toute bonne foi et sans peut-être penser à l'interprétation qui serait bientôt faite des propos qu'il avait tenus. Le Gouvernement canadien et les Canadiens n'ont rien fait pour porter préjudice à ces gens; au contraire, il ont tenté tout ce qui était possible pour les avantager. Ils les ont aidés à échapper à la famine, leur ont donné de bons salaires pour leur travail et, en faisant régner une saine concurrence dans le commerce et l'élevage, leur ont permis de se nourrir et de se vêtir plus abondamment et à meilleur prix que dans le passé. Ils ne peuvent formuler un seul grief à l'encontre du Canada pour son attitude passée et je ne suis au courant d'aucune crainte qu'ils pourraient concevoir pour l'avenir, si ce n'est qu'on refuse de confier à cette population de trois ou quatre mille habitants-qui n'étaient hier que des serfs—le Gouvernement et le destin du tiers du continent américain! Dans ces conditions, il m'est impossible de comprendre les raisons d'une entente avec eux, ni pourquoi ceux qui ont défendu le drapeau et les prérogatives du Canada, et qui sont maintenant prêts à risquer leur vie pour nous, devraient être repoussés tandis que ceux qui s'allient à des partisans des Yankees et à des Jésuites étrangers pour résister à l'autorité du Gouvernement canadien et n'hésitent pas, au besoin, à assassiner les repré-